Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général LLCER + SES, veuillez visiter :
bac-llcer-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Langues, littératures et cultures étrangères et régionales – espagnol

Session 2022 • Centres étrangers

Code sujet **22-LLCERESG11** 3 heures 30

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Sujet 1 – Synthèse en espagnol — Les cigarières et la construction du mythe de Carmen
3 réponses • sujet p. 2–5

Sujet 1 – Traduction — Traduction d’un extrait du document 1, « Grandes mujeres »
1 réponses • sujet p. 2–3

Sujet 2 – Synthèse en espagnol — Progrès de la société, traditions et monde globalisé
3 réponses • sujet p. 6–9

Sujet 2 – Traduction — Traduction d’un extrait du document 2 sur le corro de sillas
1 réponses • sujet p. 6–8

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Sujet 1 – Synthèse en espagnol

16 points

Les cigarières et la construction du mythe de Carmen

Sujet 1 – Synthèse en espagnol

Question 1.

Sujet p. 2, 3

> Après avoir pris connaissance des documents du dossier, rédigez en espagnol une synthèse d'au moins 500 mots en prenant appui sur les consignes suivantes : analysez la vision que propose le narrateur des cigarières (documento 1).

Démarche : la consigne demande une synthèse unique d'au moins 500 mots qui articule les trois axes. Il faut donc présenter la vision des cigarières dans le document 1, décrire Carmen à partir des documents 2 et 3, puis expliquer comment les arts construisent et transforment son mythe. Pour la photographie, on distingue ce qui est visible de ce que la légende permet d'affirmer.

RÉPONSE À RETENIR

El dosier relaciona la realidad histórica de las cigarreras con la creación y la difusión del mito de Carmen. En el documento 1, el narrador adopta una mirada admirativa hacia estas trabajadoras, a quienes presenta como mujeres valientes, enérgicas y conscientes de la importancia de su labor. Su historia comienza en un contexto de pobreza: hacia 1800, un incendio en una fábrica de coches y carruajes de Lavapiés deja sin empleo a muchos madrileños y el hambre se extiende. Mientras los hombres se desesperan, sus mujeres no se resignan y empiezan a fabricar cigarros clandestinamente en sus casas. Durante la invasión francesa de 1808, la ocupación de la Real Fábrica de Aguardientes interrumpe la producción oficial, pero ellas mantienen el suministro de tabaco gracias a sus talleres ocultos.

El relato muestra que aquella iniciativa llega a convertirse en una actividad colectiva de gran importancia. José Bonaparte busca regularizar el oficio y hace que se emplee a más de ochocientas cigarreras en una nueva fábrica. Un siglo más tarde, la Fábrica de Tabacos cuenta con seis mil trescientas trabajadoras. El narrador menciona también servicios destinados a su comunidad: una escuela para sus hijos, un asilo para huérfanos y una sala de lactancia. La mayoría procede de Lavapiés, aunque otras mujeres vienen del Rastro y de Embajadores; la abuela Rosario del narrador, por ejemplo, había nacido en Carabanchel. El retrato, sin embargo, no oculta las condiciones del trabajo: algunas empiezan con seis o siete años, aprenden bajo la vigilancia de una maestra y cobran en proporción al número de cigarros que elaboran durante la jornada.

El texto insiste especialmente en su capacidad de acción. Por su carácter fuerte, su energía y la conciencia de su propio valor, las cigarreras se amotinan para defender sus derechos laborales y realizan huelgas, desafiando el poder de reyes y gobernantes. El título, *Grandes mujeres*, resume la valoración del narrador: no las presenta como figuras pasivas, sino como trabajadoras que sostienen una actividad económica y se organizan para reivindicar sus derechos. La voz narrativa también les atribuye un lugar destacado en la vida y en el arte, y cita como protagonistas a las cigarreras de la ópera *Carmen* y de la novela *La tribuna*, de Emilia Pardo Bazán.

El documento 3 explica cómo Carmen se transforma en personaje literario y en mito. Mérimée la describe como una belleza extraña y salvaje, difícil de olvidar. La presenta como una creación situada entre realidad y ficción, formada en la imaginación del escritor a partir de sus vivencias y de relatos que le han contado. Una historia familiar transmitida por Eugenia de Montijo sirve de punto de partida para la novela, publicada por entregas en París en 1845. Carmen es una gitana cigarrera de la fábrica de tabacos de Sevilla y, con el tiempo, llega a ser un arquetipo universal. Sin embargo, su significado no es único: para algunos representa a la *femme fatale*; para otros, simboliza la liberación de la mujer, porque rompe barreras en busca de su libertad personal.

El documento 2 muestra que esa figura sigue presente en la cultura contemporánea: la fotografía está tomada en la exposición *Carmen. Mujer y mito*, organizada en Valladolid en junio de 2020. Una visitante fotografía un cuadro en el que aparecen una bailarina y un músico. La nota identifica la obra como *Baile flamenco*, de Raimundo de Madrazo; por tanto, no se puede afirmar que la bailarina represente a Carmen. La imagen sí permite observar que el personaje y el imaginario cultural asociado a él siguen atrayendo al público y siendo objeto de exposiciones.

Las artes participan de manera decisiva en la construcción y la transformación del mito. La novela de Mérimée inspira la ópera de Georges Bizet, estrenada en París en 1875. Aunque el estreno fracasa al principio, meses después la obra conquista Viena; el artículo sitúa entonces el nacimiento del mito. Carmen inspira también a pintores, guionistas de cine y escultores, y aparece en la moda, por ejemplo en unos zapatos de tacón negros y rojos y en los tejidos de Yves Saint Laurent. El documento 1 recuerda, además, que las cigarreras protagonizan *La tribuna*. Así, las artes no se limitan a reproducir

una realidad histórica: seleccionan rasgos, los convierten en imágenes reconocibles y los transmiten a nuevos públicos. La experiencia de las trabajadoras proporciona un trasfondo social, mientras que la literatura, la ópera y otras formas artísticas dan distintas vidas a Carmen. Su mito perdura precisamente porque combina esa raíz con interpretaciones y representaciones que cambian según las épocas.

Question 2.

Sujet p. 2, 4, 5

Après avoir pris connaissance des documents du dossier, rédigez en espagnol une synthèse d'au moins 500 mots en prenant appui sur les consignes suivantes : décrivez, en vous appuyant sur les documents 2 et 3, la cigarière Carmen.

Démarche : croiser la description et les interprétations du personnage dans le document 3 avec la photographie et sa légende dans le document 2. La légende identifie le tableau, mais ne dit pas que la figure représentée est Carmen.

RÉPONSE À RETENIR

Dans le document 3, Carmen est une gitane cigarière associée à la fabrique de tabac de Séville. Mérimée la décrit comme une beauté « étrange et sauvage », dont le visage surprend et ne s'oublie pas. Personnage situé entre réalité et fiction, elle est imaginée par l'écrivain à partir de ses expériences et de récits qu'il a entendus. Publié par livraisons à Paris en 1845, le roman prend notamment pour point de départ une histoire familiale racontée à Mérimée par Eugenia de Montijo. Carmen peut être interprétée de façons opposées : elle incarne pour certains la *femme fatale*, tandis que d'autres voient en elle un symbole de libération féminine, puisqu'elle franchit des barrières pour défendre sa liberté personnelle. Le document 2 la présente comme sujet de l'exposition *Carmen. Mujer y mito*, à Valladolid, en juin 2020. La photographie montre une visiteuse prenant en photo le tableau *Baile flamenco* de Raimundo de Madrazo, où l'on distingue une danseuse et un musicien. Rien ne permet d'affirmer que la danseuse est Carmen ; l'image témoigne plutôt de la présence persistante de son mythe dans les expositions et la culture visuelle.

Question 3.

Sujet p. 2, 3, 4, 5

Après avoir pris connaissance des documents du dossier, rédigez en espagnol une synthèse d'au moins 500 mots en prenant appui sur les consignes suivantes : dites dans quelle mesure les arts participent à la construction d'un mythe (documents 1, 2 et 3).

Démarche : suivre le passage de la réalité sociale des cigarières aux représentations artistiques de Carmen, puis montrer que les différents arts diffusent et renouvellent le mythe sans lui imposer une interprétation unique.

RÉPONSE À RETENIR

Les arts contribuent à construire le mythe de Carmen en donnant une forme et une diffusion durables à une figure liée à une réalité sociale. Le document 1 rappelle que les cigarières ont inspiré des œuvres telles que l'opéra *Carmen* et le roman *La tribuna* d'Emilia Pardo Bazán. Cette représentation artistique fait écho à l'histoire de travailleuses réelles, que le narrateur décrit comme organisées et capables de se mobiliser pour défendre leurs droits ; il ne faut toutefois pas confondre ce collectif historique avec l'héroïne fictive.

Le document 3 retrace la transformation du personnage : Mérimée publie son roman par livraisons en 1845, à partir de ses expériences et de récits entendus, puis Georges Bizet en tire un opéra créé à Paris en 1875. Malgré l'échec initial de la représentation parisienne, l'œuvre rencontre le succès à Vienne quelques mois plus tard : l'article situe là la naissance du mythe. Carmen devient ensuite un sujet pour les peintres, les cinéastes et les sculpteurs, et inspire aussi la mode, notamment les chaussures noires et rouges et les tissus de Yves Saint Laurent. L'exposition *Carmen. Mujer y mito*, photographiée dans le document 2 à Valladolid en 2020, confirme que le personnage reste présent dans la culture contemporaine. Le tableau visible est identifié comme *Baile flamenco* de Raimundo de Madrazo : la photographie ne permet pas d'affirmer qu'il représente Carmen.

Enfin, les arts renouvellent le mythe en faisant varier son interprétation. Carmen peut être le modèle de la *femme fatale*, mais aussi une figure de liberté et d'émancipation. En passant du récit à l'opéra, à la peinture, au cinéma, à la sculpture et à la mode, elle acquiert une présence qui dépasse son époque. Les arts construisent donc le mythe en sélectionnant et en diffusant des traits du personnage, tout en laissant aux différentes époques la possibilité de leur attribuer de nouveaux sens.

Sujet 1 – Traduction

4 points

Traduction d’un extrait du document 1, « Grandes mujeres »

Sujet 1 – Traduction

Question Traduction

Sujet p. 2, 3

> Traduisez en français l’extrait suivant du document 1, depuis la ligne 17, « La mayoría de las cigarreras… », jusqu’à la ligne 23, « …les iba enseñando poco a poco los secretos del oficio ».

On traduit *la mayoría* par « la plupart » et *eran hijas de Lavapiés* par « étaient originaires de Lavapiés ». *Incluso* exprime l’insistance (« même »), et non la possibilité (« parfois »). Le passage indique que ces jeunes apprenties étaient généralement les filles des cigarières les plus habiles et les plus efficaces. Enfin, *una maestra* désigne ici une responsable qui leur apprend progressivement le métier.

RÉPONSE À RETENIR

La plupart des cigarières étaient originaires de Lavapiés, mais venaient aussi d’autres quartiers de Madrid, comme le Rastro et Embajadores. Ma grand-mère Rosario, par exemple, était née à Carabanchel. C’étaient des femmes qui commençaient très jeunes à exercer ce métier, même à l’âge de six ou sept ans ; il s’agissait généralement des filles des cigarières les plus habiles et les plus efficaces. Elles entraient sous la surveillance d’une contremaîtresse, qui leur enseignait peu à peu les secrets du métier.

Sujet 2 – Synthèse en espagnol

16 points

Progrès de la société, traditions et monde globalisé

Sujet 2 – Synthèse en espagnol

Question 1.

Sujet p. 6, 7

> Après avoir pris connaissance des documents du dossier, rédigez en espagnol une synthèse d'au moins 500 mots en prenant appui sur les consignes suivantes : analysez comment, dans le document 1, le narrateur remet en question les progrès de la société au début du XXIe siècle.

Pour répondre, on distingue le regard personnel du narrateur, les changements qu'il observe et les contradictions qu'il relève entre promesses de progrès et risques contemporains. Il ne condamne pas toute innovation : il exprime surtout son indifférence, son décalage et ses doutes quant à l'équivalence entre progrès technique et progrès humain.

RÉPONSE À RETENIR

En el documento 1, el narrador contempla con distancia los avances anunciados para el comienzo del siglo XXI. Está pasando en Marbella lo que considera quizá el último verano de su vida, y la llegada del año 2000, que podría simbolizar un nuevo ciclo, no despierta su interés. Los fenómenos tecnológicos le parecen ajenos a su experiencia y a la vida que todavía espera vivir. La comparación entre su indiferencia ante la palabra «internet» y la atención que le merece la sonrisa de una joven muestra que sus prioridades siguen siendo humanas y concretas, no tecnológicas.

También observa críticamente la creciente importancia de la apariencia. Según él, los cuerpos son cada vez más perfectos, quizá por la alimentación, el ejercicio físico o la naturaleza, y la televisión funciona como una «pasarela» que exhibe a actores y actrices atractivos. Aunque recuerda que en el pasado también había personas de gran belleza —cita a Ingrid Bergman y Cary Grant—, cree que hoy abundan más. El texto sugiere así que la televisión amplifica la difusión de los modelos físicos contemporáneos.

La enumeración de las maravillas futuras es ambivalente: incluye internet, los teléfonos de bolsillo, la cirugía, los satélites, los viajes al espacio, un mayor respeto a las diferencias y la posible extinción de enfermedades. Pero junto a esas promesas aparece la declaración de nuevas guerras, dirigidas a distancia mediante máquinas y artilugios. La comodidad de quienes controlan esos medios contrasta con la violencia que persiste en el frente. El narrador cuestiona así que el progreso técnico equivalga automáticamente a progreso moral o social. La imagen final resume su desconcierto: lo que será un «edén» para los jóvenes se convertirá para él en una «selva inextricable», sin salida. Su crítica expresa tanto una brecha generacional como el temor de quedar desorientado ante un mundo que cambia con rapidez.

Question 2.

Sujet p. 6, 8

> Après avoir pris connaissance des documents du dossier, rédigez en espagnol une synthèse d'au moins 500 mots en prenant appui sur les consignes suivantes : expliquez en quoi consiste l'initiative relatée dans le document 2.

Il faut préciser l'objet de la coutume, le contenu de la démarche et les raisons de sa mise en place. Le document présente une demande que le maire souhaite engager auprès de l'Unesco, et non une inscription déjà obtenue.

RÉPONSE À RETENIR

La iniciativa consiste en pedir a la Unesco que inscriba en el patrimonio cultural inmaterial de la humanidad la costumbre de reunirse en la calle para conversar por la tarde. José Carlos Sánchez, alcalde de Algar, quiere iniciar los trámites porque observa que esta práctica, presente desde su infancia, está retrocediendo. La propuesta ha interesado a buena parte de los 1.400 habitantes del pueblo.

En verano, los vecinos sacan sillas a la calle al atardecer y se encuentran para hablar. José Ibáñez recuerda que, unos treinta años antes, las familias también jugaban al bingo y cenaban juntas. Ibáñez, su mujer Francisca y su vecina Catalina mantienen esa cita: salen cuando se pone el sol, vuelven a casa para cenar y después regresan hasta la medianoche. La costumbre responde tanto a la necesidad de refrescarse como al deseo de compartir un momento con los demás.

El alcalde relaciona su declive con el avance de las redes sociales. El artículo menciona además la emigración de habitantes a ciudades del entorno y el aumento de la sensación de inseguridad, que llevó a muchos vecinos a cerrar sus puertas. La petición busca, pues, dar reconocimiento y visibilidad a una forma de sociabilidad local amenazada por los cambios de hábitos y de vida. El texto describe una iniciativa para solicitar protección patrimonial: no afirma que la Unesco ya haya aceptado la propuesta.

Question 3.

Sujet p. 6, 7, 8, 9

Après avoir pris connaissance des documents du dossier, rédigez en espagnol une synthèse d’au moins 500 mots en prenant appui sur les consignes suivantes : montrez que le dossier met en évidence les traditions dans le monde d’aujourd’hui (documents 1, 2 et 3).

La consigne demande une synthèse transversale d’au moins 500 mots en espagnol. Il faut relier les trois documents sans réduire la tradition à un passé immuable : le document 1 expose le malaise d’un narrateur face aux mutations, le document 2 décrit une coutume locale menacée et une démarche pour la faire reconnaître, et le document 3 met en regard le football international et des éléments visuels associés à la culture bolivienne.

RÉPONSE À RETENIR

Tradiciones y cambios en el mundo actual

Los tres documentos muestran que las tradiciones siguen presentes en un mundo transformado por la tecnología, los nuevos hábitos y la circulación internacional de prácticas culturales. No oponen de manera sencilla un pasado ideal a un presente sin raíces. Presentan, más bien, distintas situaciones: una persona mayor que teme no comprender el futuro, una comunidad que intenta conservar una costumbre en retroceso y una imagen en la que el fútbol, práctica conocida internacionalmente, aparece junto a elementos visuales asociados a la cultura boliviana.

En el documento 1, el narrador se encuentra en la playa de Marbella durante lo que cree que podría ser el último verano de su vida. La llegada del año 2000, que abre un nuevo ciclo, no le entusiasma. Los avances tecnológicos le parecen ajenos a su experiencia y a la vida que todavía espera vivir. La palabra «internet» lo deja indiferente, mientras que la sonrisa de una joven en el paseo marítimo capta su atención. Este contraste subraya la distancia entre las novedades técnicas y aquello que, para él, conserva un valor inmediato y humano.

Su mirada también se detiene en la transformación de los cuerpos y en la importancia de la imagen. Cree que hoy hay más personas de gran atractivo y presenta la televisión como una «pasarela» que permite ver a numerosos actores y actrices. No niega que hubiera personas bellas en el pasado: recuerda, por ejemplo, a Ingrid Bergman y Cary Grant. Sin embargo, observa que la televisión hace muy visibles los modelos de belleza contemporáneos. La modernización cambia así no solo los medios de comunicación, sino también la manera de contemplar y difundir ciertas imágenes.

La lista de novedades futuras mezcla esperanzas y amenazas. El narrador menciona internet, los teléfonos de bolsillo, las posibilidades de la cirugía, los satélites, los viajes al espacio, un mayor respeto a las diferencias sociales, sexuales y culturales y la desaparición de enfermedades antiguas. Pero añade la posibilidad de nuevas guerras, dirigidas desde lejos mediante máquinas y artilugios. La comodidad de quienes manejan esos dispositivos contrasta con la violencia que persiste en el frente. De este modo, el texto cuestiona que el progreso técnico asegure por sí mismo un progreso moral. La metáfora final expresa la dificultad de adaptarse: el nuevo mundo será un «edén» para los jóvenes, pero una «selva inextricable» para el narrador. Su reacción no demuestra que toda innovación sea negativa; revela, más bien, el temor de quedar desorientado y excluido por un cambio acelerado.

El documento 2 presenta una respuesta concreta ante la desaparición de una práctica tradicional. En Algar, pueblo de la provincia de Cádiz, su alcalde, José Carlos Sánchez, quiere pedir a la Unesco que la costumbre de charlar en la calle por la tarde sea inscrita en el patrimonio cultural inmaterial de la humanidad. La iniciativa nace de la importancia que él mismo atribuye a esos encuentros: a veces se sienta con su madre después del trabajo y considera que es uno de los momentos más bonitos de la jornada. La propuesta ha interesado a buena parte de los 1.400 vecinos.

La práctica consiste en sacar las sillas al exterior al atardecer, especialmente durante el verano, y reunirse con los vecinos. José Ibáñez recuerda que, unos treinta años antes, las calles se llenaban de familias que conversaban, jugaban al bingo y cenaban juntas. Él, su mujer Francisca y su vecina Catalina siguen reuniéndose: salen cuando se pone el sol, vuelven a casa para cenar y después salen de nuevo hasta la medianoche. La antropóloga Gema Carrera explica que la costumbre respondía a la vez a la necesidad de refrescarse y a la sociabilidad. Isidoro Moreno la relaciona con las conversaciones espontáneas que tenían lugar después de cenar, antes de la televisión y del aire acondicionado.

Sin embargo, el artículo señala que esta forma de convivencia retrocede. El alcalde menciona el avance de las redes sociales; también se citan la emigración hacia ciudades del entorno y una mayor sensación de inseguridad, que llevó a muchos habitantes a cerrar sus puertas. La tarde descrita en el reportaje, solo los tres vecinos mayores citados y cuatro jóvenes mantienen el rito. La solicitud a la Unesco intenta reconocer el valor cultural de esos encuentros y llamar la atención sobre una costumbre amenazada. El texto no dice que la inscripción ya se haya conseguido: presenta una iniciativa y explica las razones que la motivan.

Por último, la fotografía titulada «Fútbol en Bolivia» reúne en una misma escena el fútbol y elementos visuales vinculados a la cultura local. Se ve a una mujer de espaldas, con sombrero rosado, trenzas y una pollera azul, junto a unos niños que juegan al fútbol en una cancha. Varios llevan camisetas del Inter, reconocible por sus colores y su nombre. La imagen permite observar cómo un deporte difundido internacionalmente se practica en un contexto donde también aparece una vestimenta tradicional. No hace falta suponer que una práctica sustituye a la otra: la escena muestra su coexistencia.

En conjunto, el dossier muestra que las tradiciones no permanecen necesariamente intactas ni desaparecen de manera automática. El narrador del primer documento siente que los cambios pueden volver el mundo incomprensible; los vecinos de Algar mantienen una costumbre de conversación colectiva que el alcalde quiere proteger; y la fotografía muestra cómo el fútbol internacional convive con elementos culturales locales. Los documentos invitan así a preguntarse cómo conservar los vínculos, los gestos y las identidades en una sociedad que cambia, y sugieren que la continuidad de las tradiciones depende también de quienes las practican y las transmiten.

Sujet 2 – Traduction

4 points

Traduction d’un extrait du document 2 sur le corro de sillas

Sujet 2 – Traduction

Question Traduction

Sujet p. 6, 8

> Traduisez en français l’extrait suivant du document 2, depuis la ligne 14, « Cada tarde, se llenaban… », jusqu’à la ligne 20, « …es una costumbre en extinción ».

Le passage commence au milieu d’une phrase. Le féminin pluriel de « enteras » reprend implicitement les rues évoquées dans le contexte : on peut donc restituer ce sujet en français. « Cada tarde » désigne ici les fins de journée d’été, comme le confirme la suite du passage. « Aguantamos hasta la cena » signifie qu’ils restent dehors jusqu’au dîner, puis rentrent chez eux avant de ressortir. Enfin, « en extinción » se traduit naturellement par « en voie de disparition ».

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> « Chaque soir, les rues se remplissaient de familles qui bavardaient, jouaient au bingo, dînaient… Nous passions de très bons moments. » Ni lui, ni sa femme, Francisca Sánchez, ni sa voisine, Catalina Sánchez, n’ont manqué ce rendez-vous habituel de chaque soir d’été. « Au coucher du soleil, nous sommes déjà là. Nous restons jusqu’au dîner ; alors, nous rentrons à la maison, puis nous ressortons jusqu’à minuit », raconte Ibáñez, confortablement affalé sur une chaise en plastique. L’octogénaire sait toutefois que cette coutume est en voie de disparition.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2022/spe-llcer-espagnol-2022-centres-etrangers-sujet-officiel.pdf

© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.